

Actualité La semaine

COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX Une première mondiale

La Fondation Konrad Adenauer, en collaboration avec l'ambassade d'Israël à Dakar, l'université Cheikh Anta Diop (Ucad) de Dakar et l'association sénégalaise de coopération décentralisée (Asecod) a organisé du 23 au 24 juin derniers un colloque international sur le thème : « Enracinement et ouverture : Plaidoyer pour un dialogue inter religieux ». Un colloque qui a vu pour la première fois la participation d'éminents représentants des trois religions révélées : Islam, Christianisme et judaïsme.

BABACAR GUËYE

C'est le mercredi 23 juin que les travaux du colloque ont démarré après la cérémonie d'ouverture à la fondation Konrad Adenauer en présence du Dr Stefan Gehroid, représentant résident de ladite fondation, du recteur de l'Ucad, Abdou Salam Fall, du sénateur Sidy Dieng, président de l'Asecod, du nonce apostolique de Dakar, de son Excellence Gidéon Behar, ambassadeur d'Israël, du secrétaire d'Etat allemand Klaus-Jürgen Hedrich et du ministre de l'enseignement secondaire sénégalais, Moustapha Sourang. Pour les deux jours du colloque, trois panels étaient prévus, respectivement sur « Fondements du dialogue inter religieux », « Arrière-plan sociologique et décisions des pouvoirs publics » et « Religion et développement humain ». La variété des communicateurs de ces deux jours renseigne sur la qualité des enseignements qui peuvent naître de ce colloque. Que ce soit l'abbé Louis Pasteur Faye, le rabbin Dov Maimon, le secrétaire d'Etat allemand Klaus-Jürgen Hedrich, le Pr Abdou Aziz Kébé, l'éminent Issa Thiaw Laye, ou encore le Pr Penda Mbow, tous ont gratifié l'assistance de communications fouillées et, à la vérité, fort enrichissantes. Mais, au-delà, ce sont surtout les « dialogues » auxquels se sont livrés les participants qui ont retenu l'attention. Il n'en pouvait être autrement quand on sait que pour une première mondiale, un rabbin, exégètes musulmans et chrétiens se retrouvent autour d'une même table pour discuter des conditions d'un dialogue fécond entre les trois religions révélées. Chaque panel étant suivi de débats, le clou du colloque a été atteint lors des ateliers du mercredi durant lesquels les participants issus d'horizons et de cultures différents, étudiants, professeurs, religieux ou simples bonnes volontés ont essayé de mettre à jour les obstacles qui s'opposent au dialogue inter religieux et dégager les solutions à mettre en œuvre. Aussi, si les débats ont, par moments, volé très haut avec force références aux textes sacrés et à l'histoire des religions, il reste



que les diverses préoccupations des uns et des autres, nées de l'expérience quotidienne, ont été prises en compte ; ce qui n'a fait qu'enrichir les débats. Avec un rabbin fort érudit et qui ne s'est guère interdit un ton gouailleur par moments, un Dr Issa Thiaw Laye qui ne s'est pas privé de convoquer notre héritage traditionnel commun ou encore un Pr Aziz Kébé, épatant de sagesse, comme toujours, sur fond de saillies profanes plus ou moins opportunes des autres participants (la religion n'étant point l'apanage des seuls savants, loin s'en faut), les différents ateliers - quatre au total - ont été très fructueux. On ne pouvait en effet manquer de s'émouvoir devant ce va-et-vient de l'esprit entre Islam, Christianisme, judaïsme et religions traditionnelles africaines. Les dispositions mentales des participants, érudits comme profanes, au deuxième jour du colloque, révélaient au moins une certitude : la nécessité pour chacun d'aller à la rencontre de l'autre, l'ignorance, la mère des vices, étant à la base de tous les conflits religieux qui continuent de plomber et même de menacer la marche du monde. Si des solutions exhaustives n'ont pu être trouvées à l'issue du colloque, ce qui ne fait que renforcer l'opinion que le

dialogue inter religieux est incontournable pour arriver à la paix et à la concorde entre les différentes confessions, il reste que l'exemple du Sénégal, terre d'accueil dudit colloque, a été réitéré pour être montré en partage au reste du monde. Même si le pays de Senghor (qui a théorisé le fameux diptyque « Enracinement et ouverture », thème du colloque) est loin d'être un cas parfait. Ici, chrétiens et musulmans vivent en bonne entente depuis des lustres, partageant moments de joie comme de détresse, jusqu'aux cimetières dans certaines régions du pays, en dépit de la montée en puissance de l'intolérance, comme partout dans le monde.

Le colloque s'est clos avec une prière ecuménique durant laquelle les religions traditionnelles, le judaïsme, le christianisme et l'islam ont chacune joué leur partition sous la direction d'un guide (Issa Thiaw Laye pour la tradition, Dov Maimon pour les juifs, Pasteur Faye pour les chrétiens et Abdou Aziz Kébé pour les musulmans). La plupart des participants se sont largement prononcés pour un large suivi des résultats de ce colloque qui s'est terminé par une réception à la résidence de l'ambassadeur d'Israël au Sénégal. ●